



HAL
open science

Le Cinéma de Robert Desnos

Carole Aurouet

► **To cite this version:**

Carole Aurouet. Le Cinéma de Robert Desnos. Catalogue du Festival de Compiègne, 2015. hal-01534463

HAL Id: hal-01534463

<https://hal.science/hal-01534463v1>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Cinéma de Robert Desnos

« *Le rêveur assis est emporté dans un nouveau monde auprès duquel la réalité n'est que fiction peu attachante. Opium parfait, le cinéma nous entraîne alors loin des soucis matériels, nous donne la parfaite indifférence génératrice des grandes actions, des découvertes sensationnelles, des pensées élevées.* »

Robert Desnos¹

Né cinq ans après le cinéma, Robert Desnos est d'emblée enthousiasmé par ce nouveau moyen d'expression. Son engouement est tel qu'il participe au 7^e art de deux façons. D'une part, il écrit *sur* le cinéma : des comptes-rendus de film, des analyses d'œuvres de cinéastes, mais aussi des articles sur des problématiques extrinsèques aux films eux-mêmes ; entre 1923 et 1930, il livre plus de quatre-vingt papiers. D'autre part, il écrit *pour* le cinéma ; Desnos est en effet l'auteur d'une vingtaine de ciné-textes, dont quatre seulement ont été publiés de son vivant, entre 1925 et 1933².

Pour Desnos, le cinéma apparaît de fait comme dénué d'intellectualisme, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Outre ce caractère populaire, ce qui le séduit, c'est aussi que le cinéma est une source de renouveau de l'imaginaire et de la surprise. Il est bâti sur la force du rêve. Ainsi, le poète pense que les films doivent chasser les raisonnements empesés et utiliser des formes décousues. L'image animée apparaît comme le véhicule privilégié du rêve et permet l'aventure excitante vers le merveilleux. Les goûts cinématographiques de Desnos sont sans tiédeur et très partisans. Il considère les burlesques américains comme supérieurs, car poétiques et corrosifs (Charlie Chaplin, Mack Sennett, Marx Brothers), mais il apprécie aussi Erich von Stroheim. A *contrario*, le cinéma français est perçu comme fort médiocre. Face aux anémiques, moralisateurs et prétentieux films à l'odieux réalisme (Jean Epstein, Abel Gance, Marcel L'Herbier), quelques créations suscitent tout de même des réactions positives (Louis Feuillade, René Clair). À côté, d'autres cinémas sont convoqués ponctuellement : le cinéma allemand des débuts provoque quelques frissons (Friedrich Wilhelm Murnau) ; le cinéma espagnol s'incarne dans Luis Buñuel, porté aux nues ; le cinéma russe attire par ses potentialités révolutionnaires (Sergueï Eisenstein). Desnos se passionne et s'exprime aussi sur des sujets comme les conditions de travail déplorables des figurants. Les thèmes au centre de ses préoccupations sont ceux qui entraînent le cinéma dans une direction menaçant son essence même : le manque d'innovation et d'indépendance par rapport au théâtre et à la littérature, le puritanisme et la morale qui sévissent à l'écran, l'odieuse réalité qui met à mal le rêve et le merveilleux, et l'avènement du parlant à partir

¹ « La Nuit parfaite du cinéma [...] » (article sans titre), *Journal Littéraire*, 25 avril 1925.

² La plupart des textes critiques et scénaristiques de Robert Desnos ont été publiés dans *Les Rayons et les ombres*, Édition établie et présentée par Marie-Claire Dumas, avec la collaboration de Nicole Cervelle-Zonca, Paris, Gallimard, NRF, 1992, 418 p.

de 1929, perçu comme une source de médiocrité et de déchéance. Desnos est un cinéphile contestataire, qui livre aux lecteurs une critique viscérale et dissidente.

Dans les années 20 et 30, les textes de Desnos *pour* le cinéma tentent souvent de renouveler le merveilleux. À ce titre, *Minuit à quatorze heures, essai de merveilleux moderne*³ est très signifiant. Le poète fait d'une boule un personnage à part entière : elle vient hanter la vie d'une femme et de son amant, qui se sont débarrassés du mari ; elle s'immisce progressivement, elle enfle, elle est refoulée, puis elle finit par tout anéantir. Dérangeant, ce premier ciné-texte est un appel à soulever les certitudes et à questionner la signification du monde par le biais des images. Puis au début des années 40, Desnos est dans une situation personnelle telle qu'il est contraint d'écrire des scénarios plus commerciaux. Parmi les ciné-textes correspondants au cinéma dont il rêve, seul un a été réalisé, par Man Ray : *L'Étoile de mer*. Début 1928, Desnos lit un poème qu'il vient de composer à Kiki de Montparnasse et Man Ray. Ce dernier voit dans chacun des vers des images nettes, détachées, d'un lieu, d'un homme, d'une femme ; pas d'action dramatique pense-t-il, mais tous les éléments d'une action possible. Il décide donc de le porter à l'écran. Deux manuscrits montrent que Desnos ne s'est pas contenté de l'écriture de ce poème ; il a œuvré au scénario. Le cinéma écrit par Desnos est quasiment resté invisible. Pourtant, il existe. Le lire et le visualiser, sur son propre écran mental, est une belle manière de lui donner vie.

C'est pourquoi, la conférence sur le cinéma de Desnos de Carole Aurouet sera illustrée d'images mais aussi de lectures de Philippe Müller et Vincent Vernillat, de la compagnie le grain de sable. Suivront deux projections présentées par Jacques Fraenkel, ayant-droit du poète : *L'Étoile de mer* réalisé en 1928 par Man Ray et *La belle saison est proche* de Jean Barral, documentaire poétique tourné en 1959. Cette soirée du 7 novembre 2015 – qui commémorera les 70 ans de la disparition de Desnos – donnera ensuite à entendre les trois textes qu'il a écrits au printemps 1944 au camp de Royallieu : « Sol de Compiègne », « Chanson de route » et « Printemps ».

Carole Aurouet

³ *Minuit à quatorze heures. Essai de merveilleux moderne, Les Cahiers du mois*, juin 1925, n°12.